Paul Verlaine

La Bonne Chanson
Jadis et naguère
Parallèlement

Edition établie par Louis Forestier

nrf

Poésie/Gallimard

COLLECTION POÉSIE

PAUL VERLAINE

La Bonne Chanson
Jadis et naguère
Parallèlement

Édition présentée,
établie et annotée
par Louis Forestier
Professeur
à l'Université de Paris X

GALLIMARD

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

© Éditions Gallimard, 1979, pour la préface et le dossier.

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

PRÉFACE

LA DUPLICITÉ INGÉNUE

« Une volée de vers chanteurs,
vagues ensemble et définis. »
Paul Verlaine

Rien ne justifie, semble-t-il, la réunion des trois recueils qu'on va lire. Rien n'explique le rapprochement de poèmes dont les dissonances et les contrastes frappent immédiatement l'œil et l'oreille. Constance dans la diversité ! On pourrait définir, par cette supercherie, une continuité et une unité de l'œuvre : propos factice et faux-fuyant.

Il est pourtant certain que deux grandes préoccupations apparentent ces œuvres : la volonté d'être sincère et l'abandon à toutes les duplicités. Verlaine « l'impudent » et Verlaine « l'ingénu » se font, tour à tour ou conjointement, chantres du manifeste et du caché. Naturel, Verlaine l'est jusqu'au factice. Artificiel, il l'est jusqu'à la naïveté. Tout cela paraît, selon sa propre formule, « invraisemblable mais vrai ».

L'ingénuité, le poète la célèbre depuis les Poèmes saturniens : *la « Chanson des ingénues » laisse apparaître le démon femelle sous l'ange de candeur. Il n'en est pas de même des « Ingénus » dans les* Fêtes galantes. *Par une* équivoque *soirée, les belles disent aux jeunes fous*

des mots si spécieux, tout bas,
Que notre âme, depuis ce temps, tremble et s'étonne.

De même, l'amoureux qui s'exprime dans La Bonne Chanson *s'épeure naïvement devant la découverte de l'amour :*

J'ai presque peur, en vérité,
Tant je sens ma vie enlacée
A la radieuse pensée
Qui m'a pris l'âme l'autre été.

L'affirmation se répète à travers le recueil : « Je chanterai des airs ingénus » ; ou bien : « Va donc, chanson ingénue. » Plus tard, en 1888, écrivant au dessinateur Félicien Rops, Verlaine lui dit qu'il trouvera dans Parallèlement *« un homme qui est moi parfois — tout rond, tout franc dans son vice, si l'on veut, — tellement c'est sincère et comme gentil à force d'être sincère ». Dans la coexistence de ce vice et de cette gentille sincérité, il y a des « manigances » dont le poète n'est pas plus dupe que les amoureux d' « En patinant ».*

Homme complexe, homme double, il l'a toujours été, il le sait. Il ne changera pas. L'être qui aspire à l'amour pur de Mathilde fait sa demande au retour d'une tournée dans les bordels d'Arras ; l'homme qui chante les Amies *n'en reluque pas moins quelques* Hombres; *et le pénitent de* Sagesse *est peut-être un « Satanique docteur ». « Réversibilités », « parallélisme » des choses... Le Verlaine qui écrit la vie de Verlaine, dans* Les Hommes d'aujourd'hui, *l'avoue sincèrement cette fois : « Il a déjà commencé en faisant suivre* Sagesse *de* Jadis et naguère *à inaugurer ce système basé sur le fameux* homo duplex. *Les volumes « pécheurs » en question s'intituleront* Parallèlement. »

Ingénuité, duplicité : voilà de quoi projeter quelques lueurs sur l'écrivain et, plus encore, sur les avatars et les errements d'une poétique.

Qu'il y ait de la disparate entre les trois recueils qui suivent, leurs dates respectives de publication suffisent à le démontrer. Près de vingt ans séparent La Bonne Chanson *de* Parallèlement, *quatorze la séparent de* Jadis et naguère *(1870, 1884, 1889). Deux décennies durant lesquelles bien des événements sont survenus dans l'existence de Verlaine : fiançailles et mariage dans l'espoir du bonheur aussitôt dissipé ; rencontre de Rimbaud, avec lequel il forme un de ces couples dioscuriques dont s'encombrent les mythologies ; vagabondages, fugues, retours, séparations, prison. Expériences bien différentes, dans la vie et dans la création poétique ; les trois recueils en restituent les échos divers à des points de vue variés.* La Bonne Chanson *est toute tendue d'un désir du futur proche.* Jadis et naguère *revient sur un passé révolu dont certaines heures restent chères au souvenir.* Parallèlement *glorifie les sensualités marginales et autres. Futur trompeur, passé perdu, présent bivalent ; les catégories temporelles s'estompent et se confondent en « réversibilités » :*

Les Déjàs sont les Encors! [...]
Les Jamais sont les Toujours! [...]
Les Toujours sont les Jamais! [...]
Les Encors sont les Déjàs!

Cette variété entre des recueils essaimés sur la presque totalité de la production verlainienne (la seconde édition de Parallèlement *parut en 1894) est doublée d'une extrême diversité dans la date de composition ou de publication des poèmes recueillis. On en jugera par les indications qu'on trouvera dans les notes. Je me borne à quelques exemples. Des poèmes, primitivement destinés à* Cellulairement *(voir p. 212), se répartissent, un peu au hasard, à travers* Jadis et naguère *et* Parallèlement. *Les poèmes de* La Bonne Chanson, *eux, ne s'étendent que sur une période de quelques mois. Mais d'autre part, on lira « Intérieur »*

(Jadis et naguère) *qui remonte à 1867, ou même* « *Le Soldat laboureur* » (id.) *qui fut publié en 1863 ; inversement,* « *Sur une statue de Ganymède* » *n'est publié qu'en 1891, tandis que* « *Sappho* », *dans* Parallèlement, *l'a été dès 1867.*

On voit bien où il faut en venir : deux de ces trois recueils (La Bonne Chanson *fait exception*) *sont composites. C'est dans* Jadis et naguère *que cette particularité est la plus frappante. Octave Nadal tient ce recueil pour une sorte de vide-poches. Il retrouve ainsi le jugement que Verlaine lui-même portait sur son œuvre, tout en s'absolvant au nom de la liberté créatrice ; il juge, en effet, que* Jadis et naguère *est* « *un recueil un peu mélangé* [...] *où passablement de notes des moins austères alternaient avec des poèmes presque trop mystiques* [...]. *Un poète n'était-il pas libre de tout faire pourvu que tout fût bel et bien fait, ou devait-il se cantonner dans un genre, sous prétexte d'unité?* ».

L'avantage d'un tel mélange est de nous faire entendre des registres divers. On s'est appliqué, souvent avec bonheur, à définir un ton *verlainien. Émilie Noulet préfère parler d'un* tour; *il consiste en une phrase qui développe un court donné initial et revient, pour finir, sur celui-ci...*

... Reconnais ce tour
Si gai, si facile; ...

De son côté, Jean-Pierre Richard définit une fadeur *verlainienne : sapidité du vide ou de l'absence.*

De tels propos conviennent lorsqu'on parle des Fêtes galantes, *des* Romances sans paroles, *de* Sagesse *même. Ils ne sont plus, ici, qu'occasionnellement pertinents. C'est que, dans nos trois recueils, il n'y a pas un ton, mais des tonalités différentes.*

D'abord la simplicité. Celle de La Bonne Chanson. *Tout y semble limpide et facile. On a tôt fait de voir*

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

que certains poèmes sont plutôt laborieux, que Verlaine se perd en concetti lorsqu'il rêve sur le « nom Carlovingien » de Mathilde, qu'un vocabulaire inutilement archaïsant ne restaure pas nécessairement l'âge d'or dont rêve le poète. S'il y a, dans ce recueil, confrontation sans phraséologie entre un être qui se sait faible et un autre qui entrevoit toute rédemption dans l'amour partagé, il y a aussi des mignardises, surtout lorsqu'on veut témoigner,

Sans fausse note et sans fadaise,
Du doux mal qu'on souffre en aimant.

Aussi Jacques-Henry Bornecque s'interroge-t-il à propos : « Comment Verlaine ne s'avise-t-il pas que son recueil de fiancé est trop mièvre? Que, sans en avoir eu conscience, il s'est plus d'une fois pastiché lui-même tout en s'époumonant? » Cette simplicité, dont nous trouverons plus loin de meilleurs exemples, tombe ici parfois dans la facilité.

Cet habituel penchant à se soumettre à des modes et à des modèles, cette plasticité du génie verlainien entraîne sa réciproque : l'aptitude à déceler, voire dénoncer, les tics d'écriture et de pensée. L'ironie et la moquerie ne sont pas absentes d'un nombre appréciable de ces vers : l' « Aube à l'envers », « Invraisemblable, mais vrai » en fournissent des exemples. Ils montrent aussi que le poète ne tient pas entièrement compte du conseil qu'il prodigue dans « Art poétique » :

Fuis du plus loin la Pointe assassine,
L'Esprit cruel et le Rire impur.

Il aura beau faire, il restera toujours chez lui de la gouaille, une absence de mesure et de délicatesse. « Je m'encrapule », disait Rimbaud. Il est des moments où Verlaine affectionne le ton crapule : on peut le regretter, la question n'est pas là. Dans Parallèlement, *certains*

poèmes font tache, tout comme certaines couleurs détonnent dans les toiles de Van Gogh ou Gauguin. Tel un peintre, Verlaine tire de nouvelles valeurs du rapprochement inattendu des tons : en ce sens, on peut préférer un certain fauvisme de Parallèlement *à l'académisme de* La Bonne Chanson. *La richesse d'un vocabulaire mêlé, proche de la parole, souvent familier, confère à de nombreux poèmes une forte valeur affective.*

Verlaine, en effet, prétend ne pas cacher ses sentiments : ni dans le sens de la louange (La Bonne Chanson *le démontre jusqu'à satiété*), *ni dans celui de l'invective. Un livre posthume portera ce titre ; un poème de* Parallèlement *y fait allusion. L'auteur s'y exhorte : je cherche, dit-il, les moyens de*

> rendre plus méchants mes vers encor trop doux
> A l'adresse de ce vil tas d'ignominies :
>
> Telle contemporaine et tel contemporain
> Dont j'ai trop éprouvé la haine et la rancune,
> Martial et non Juvénal, et non d'airain,
> Mais de poivre et de sel, la mienne de rancune.

La principale victime de cette animosité c'est la « Princesse souris », la « misérable fée Carotte », autrement dit Mathilde. Tels poèmes de Jadis et naguère *et, plus encore, de* Parallèlement *constituent, après* La Bonne Chanson, *une étrange palinodie. La rancœur et l'anathème ne sont pas exclusivement réservés à cette femme dont il s'estime veuf. Dans la version définitive du poème intitulé « Les Vaincus », il prend fait et cause pour les Communards contre la bourgeoisie, sans s'inquiéter si ces vers, probablement écrits en 1872, jurent avec les opinions réactionnaires qu'il affiche au moment où paraît* Jadis et naguère *en 1884.* Homo duplex.

Tout à l'inverse, on trouve aussi, dans ces recueils, cette « langueur monotone » qu'un poème a rendue célèbre.

C'est le repliement sur soi dans une ataraxie méditée. Alors, dépourvue de vouloir et de pouvoir, « l'âme seulette a mal au cœur d'un ennui dense » (Laforgue dit de son côté : « Mon corps a bien mal à son âme. »). En dehors de toute subjectivité, c'est l'instant absolu de l' « ombre mollement mystérieuse », de l'« heure exquise », des « choses crépusculaires » et des « visions de fin de nuit ». Toute une sensualité en creux, toute une gourmandise du vide et de l'attente exacerbent la sensibilité au point de la rendre craintive de tout ce qui peut advenir et de tout ce qui peut ne pas changer. Le suspens, l'esseulement épeuré sont les détours par lesquels le lecteur retrouve les accents des Fêtes galantes *et des* Romances sans paroles.

Inquiétude et extrême sensibilité, voire sensualité. On connaît le remède : l'érotisme. S'il est absent de La Bonne Chanson, *c'est par quelque prudence diplomatique, non par une chasteté naturelle. Les poèmes supprimés de ce recueil — ceux que Verlaine lui-même révèle dans ses* Confessions — *montrent que l'imagination s'accorde ce qui est provisoirement refusé à la chair.* Jadis et naguère, Parallèlement *plus encore, célèbrent la fête des sens et chantent les amours de toute sorte. Il importe peu qu'on sache que Verlaine a, tour à tour, enfourché Vénus et Cupidon. Tout l'intérêt tient dans l'insistance agressive avec laquelle on promène le lecteur de Sodome à Gomorrhe, le laissant imaginer, désirer parfois, approuver, ou condamner peut-être. Nouvelle duplicité qui brouille les catégories, confond le pur et l'impur et se place au-delà du bien et du mal dans une autre forme de « sagesse ». Le récit des « amours chastes » comme celui des luxures ne sont peut-être, pour l'écrivain et pour son hypocrite frère le lecteur, qu'une seule et même façon de*

te tuer, ô temps qui me dévastes.

Faisant le point de sa propre production, dans la notice qu'il se consacre à lui-même, Verlaine forme le projet de mettre au jour des « œuvres alors impersonnelles ». C'est reconnaître, du même coup, la place que l'homme Verlaine tient dans son œuvre ; ne parlons pas de proses telles que Les Mémoires d'un veuf, Mes prisons *ou* Confessions; *les recueils poétiques reflètent aussi la vie, souvent agitée, de l'écrivain. Il est impossible de ne pas en tenir compte devant les trois volumes qu'on va lire.*

C'est dans La Bonne Chanson *que l'autobiographie est la plus importante et la plus manifeste. Il convient, cependant, d'être prudent : le « pacte autobiographique » dont parle Philippe Lejeune, dans le livre qu'il consacre à ces questions, n'est pas scellé au début de ce volume de vers : rien ne vient affirmer de façon péremptoire que l'aventure d'amour narrée par le poète s'identifie à l'aventure personnelle de l'homme nommé Verlaine. Peut-être même, si nous ignorions absolument tout de l'existence du Pauvre Lélian, lirions-nous* La Bonne Chanson *d'un œil très différent. C'est aux* Confessions *de Verlaine qu'il faut aller demander l'historique de l'aventure, ou aux* Mémoires *de Mathilde. On se laisse égarer par le caractère discursif du recueil, par le récit naïf d'une passion. Ce qui est narré, c'est l'histoire d'un désir : sa naissance, son irritation, sa proche réalisation. Le schéma est si convenu qu'on se croirait en présence des étapes de l'amour pétrarquisant :* l'innamoramento, *les beautés de l'aimée, les tourments de la jalousie, le bonheur idéal. Si nous oubliions l'anecdote, nous lirions dans ces poèmes — d'où toute allusion charnelle est soigneusement effacée — les tribulations d'une âme en quête d'une sagesse, et la trouvant auprès d'une femme exceptionnelle. Peut-être un lien profond s'établirait-il entre ces vers et ceux du grand recueil de la conversion :*

Je ne veux plus aimer que ma mère Marie.
[...]

Et comme j'étais faible et bien méchant encore,
Aux mains lâches, aux yeux éblouis des chemins,
Elle baissa mes yeux et me joignit les mains,
Et m'enseigna les mots par lesquels on adore.

On comprend pourquoi, bien des années plus tard, tandis qu'il a Mathilde en horreur, Verlaine peut écrire que La Bonne Chanson *reste celui de ses recueils qu'il aime le mieux : outre sa propre jeunesse, il y trouve le chemin qui conduit, non à l'épouse, mais à la Vierge-Mère. Quant à l'épouse en question, elle réapparaîtra, ici ou là, dans* Jadis et naguère *ou* Parallèlement : *ce sera pour y être vitupérée sans nuances, ni ménagements.*

A défaut d'autobiographie véritable, il y a donc bien une part de confidence dans ces volumes. Si Mathilde y tient une grande place, Rimbaud en tient une autre équivalente. En quelque sorte, c'est l'autre ménage. L'arrivée à Paris du jeune homme de Charleville a quelques conséquences de poids : littéraires, nous le verrons plus loin ; biographiques. Devant l'homme aux instincts bourgeois qu'était au fond Verlaine, Rimbaud fait miroiter les tentations de la « liberté libre ». Il s'ensuit un non-conformisme intellectuel et moral, des fugues, des brouilles dont on sait qu'elles briseront la vie conjugale de Verlaine et conduiront celui-ci en prison. Quelles qu'aient pu être les conséquences de sa liaison avec Rimbaud, il garde un souvenir vif et heureux de ces courtes années d'errance. Les articles qu'il consacre à l'auteur des Illuminations *le prouvent ; les poèmes de* Jadis et naguère *et de* Parallèlement *où passe le souvenir de l'ami perdu sont parmi les plus beaux de ces recueils : « Sonnet boiteux », « Vers pour être calomnié », « Luxures », « Crimen amoris », etc. Avec parfois une vigoureuse précision, Verlaine évoque la force et la grandeur d'un amour charnel. Comme dans la passion qu'il croyait éprouver pour Mathilde, c'est un au-delà qu'il cherche :*

Vite, éveille-toi. Dis, l'âme est immortelle ?

ou bien :

Et tout cela,
[...] réclame
Le Dieu clément qui nous gardera du mal.

Verlaine évoque la vie commune (« La chambre, as-tu gardé leurs spectres ridicules? ») en des vers auxquels fait peut-être écho « Poison perdu » de Germain Nouveau (« Des nuits du blond et de la brune/ Pas un souvenir n'est resté. »). La conclusion de Pauvre Lélian est pour affirmer que les gens n'ont rien compris :

Je vous dis que ce n'est pas ce que l'on pensa.

Cela est vrai, sans doute, si l'on songe que, en dehors d'une promiscuité indiscutable, les deux hommes s'interrogeaient sur la possibilité d'une nouvelle expression poétique.

« *Puisque décidément je suis entré dans la* Via dolorosa *des plus intimes aveux et que je me plais dorénavant à cette franchise qui fait l'honnête homme* [...] », *écrit Verlaine dans* Confessions. *Cette franchise (d'aucuns diront : cette impudeur) va s'accentuant à travers* Jadis et naguère *et* Parallèlement. *L'auteur ne se cache plus d'avoir été incarcéré (encore quelques années et il écrira* Mes prisons) :

Et de ce que ces vers maladifs
Furent faits en prison, pour tout dire,
On ne va pas crier au martyre.

D'autres poèmes ne dissimulent guère non plus des fréquentations douteuses, mâles ou femelles : « La Princesse

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com